ISSN 2071-1964

Revue interafricaine de littérature,

linguistique et philosophie

Particip'Action

Revue semestrielle. Volume 18, N°1 – Janvier 2026

Lomé – Togo

Directeur de publication : Pr Komla Messan NUBUKPO

Coordinateurs de rédaction : Pr Kodjo AFAGLA
: Dr Litinmé K. M. MOLLEY, M.C.

Secrétariat : Dr Ebony Kpalambo AGBOH, M.C.
: Dr Isidore K. E. GUELLY

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE RELECTURE

Président : Pr Martin Dossou GBENOUGA (Togo)

Membres :

Pr Augustin AÏNAMON (Bénin), Pr Kofi ANYIDOHO (Ghana), Pr Zadi GREKOU (Côte d'Ivoire), Pr Akanni Mamoud IGUE, (Bénin), Pr Mamadou KANDJI (Sénégal), Pr Guy Ossito MIDIOHOUAN (Bénin), Pr Bernard NGANGA (Congo Brazzaville), Pr Norbert NIKIEMA (Burkina Faso), Pr Adjaï Paulin OLOUKPONA-YINNON (Togo), Pr Simon Agbéko AMEGBLEAME (Togo), Pr Marie-Laurence NGORAN-POAME (Côte d'Ivoire), Pr Ambroise C. MEDEGAN (Bénin), Pr Médard BADA (Bénin), Pr René Daniel AKENDENGUE (Gabon), Pr Konan AMANI (Côte d'Ivoire), Pr Léonard KOUSSOUHON (Bénin), Pr Sophie TANHOSSOU-AKIBODE (Togo).

Relecture/Révision

- Pr Kazaro TASSOU
- Pr Ataféï PEWISSI
- Pr Komla Messan NUBUKPO

Contact : Revue ***Particip'Action***, Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé – Togo.
01BP 4317 Lomé – Togo
Tél. : 00228 90 25 70 00/99 47 14 14
https://particip-action.com/ -- participaction1@gmail.com
***Particip'Action* © 2009** by Professor Komla M. Nubukpo is licensed under CC BY 4.0
Indexation SJIF 2025 : 3.66
ISSN 2071–1964
Tous droits réservés

LIGNE EDITORIALE DE *PARTICIP'ACTION*

Particip'Action est une revue scientifique. Les textes que nous acceptons en français, anglais, allemand ou en espagnol sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

1.1 Soumission d'un article

La Revue *Particip'Action* reçoit les projets de publication par voie électronique. Ceci permet de réduire les coûts d'opération et d'accélérer le processus de réception, de traitement et de mise en ligne de la revue. Les articles doivent être soumis à l'adresse suivante (ou conjointement) : participaction1@gmail.com

1.2 L'originalité des articles

La revue publie des articles qui ne sont pas encore publiés ou diffusés. Le contenu des articles ne doit pas porter atteinte à la vie privée d'une personne physique ou morale. Nous encourageons une démarche éthique et le professionnalisme chez les auteurs.

1.3 Recommandations aux auteurs

L'auteur d'un article est tenu de présenter son texte dans un seul document et en respectant les critères suivants :

Titre de l'article (obligatoire)

Un titre qui indique clairement le sujet de l'article, n'excédant pas 25 mots.

Nom de l'auteur (obligatoire)

Le prénom et le nom de ou des auteurs (es)

Présentation de l'auteur (obligatoire en notes de bas de page)

Une courte présentation en note de bas de page des auteurs (es) ne devant pas dépasser 100 mots par auteur. On doit y retrouver obligatoirement le nom de l'auteur, le nom de l'institution d'origine, le statut professionnel et l'organisation dont il relève, et enfin, les adresses de courrier électronique du ou des auteurs. L'auteur peut aussi énumérer ses principaux champs de recherche et ses principales publications. La revue ne s'engage toutefois pas à diffuser tous ces éléments.

Résumé de l'article (obligatoire)

Un résumé de l'article ne doit pas dépasser 160 mots. Le résumé doit être à la fois en français et en anglais (police Times new roman, taille 12, interligne 1,15).

Mots clés (obligatoire)

Une liste de cinq mots clés maximum décrivant l'objet de l'article.

Corpus de l'article

-La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

-La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale :

Introduction (justification du sujet, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain :

Titre,
Prénom et Nom de l'auteur,
Institution d'attache, adresse électronique (note de bas de page),
Résumé en français. Mots-clés, Abstract, Keywords,
Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
Par exemple : Les articles conformes aux normes de présentation, doivent contenir les rubriques suivantes : introduction, problématique de l'étude, méthodologie adoptée, résultats de la recherche, perspectives pour recherche, conclusions, références bibliographiques.

Tout l'article ne doit dépasser 17 pages,

Police Times new roman, taille 12 et interligne 1,5 (maximum 30 000 mots). La revue *Particip'Action* permet l'usage de notes de bas de page pour ajouter des précisions au texte. Mais afin de ne pas alourdir la lecture et d'aller à l'essentiel, il est recommandé de **faire le moins possible usage des notes (10 notes de bas de page au maximum par article).**

- A l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, les articulations d'un article doivent être titrées, et numérotées par des chiffres **(exemples : 1. ; 1.1.; 1.2; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).**

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point. Insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'en-tête et éviter les pieds de page.

Les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir chacun(e) un titre.

Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.
Les références de citations sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées). Exemples :

- En effet, le but poursuivi par **M. Ascher (1998, p. 223),** est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroitre le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Pour les articles de deux ou trois auteurs, noter les initiales des prénoms, les noms et suivis de l'année (J. Batee et D. Maate, 2004 ou K. Moote, A. Pooul et E. Polim, 2000). Pour les articles ou ouvrages collectifs de plus de trois auteurs noter les initiales des prénoms, le nom du premier auteur et la mention ''et al'' (F. Loom et al, 2003). Lorsque plusieurs références sont utilisées pour la même information, celles-ci doivent être mises en ordre chronologique (R. Gool, 1998 et M. Goti, 2006).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Références bibliographiques (obligatoire)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Il convient de prêter une attention particulière à la qualité de l'expression. Le Comité scientifique de la revue se réserve le droit de réviser les textes, de demander des modifications (mineures ou majeures) ou de rejeter l'article de manière définitive ou provisoire (si des corrections majeures doivent préalablement y être apportées). L'auteur est consulté préalablement à la diffusion de son article lorsque le Comité scientifique apporte des modifications. Si les corrections ne sont pas prises en compte par l'auteur, la direction de la revue *Particip'Action* se donne le droit de ne pas publier l'article.

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, Le Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme* ? *Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, Le Harmattan.

NB1 : Chaque auteur dont l'article est retenu pour publication dans la revue ***Particip'Action*** participe aux frais d'édition à raison de **55.000** francs CFA (soit **84 euros** ou **110** dollars US) par article et par numéro. Il reçoit, à titre gratuit, un tiré-à-part.

NB2 : La quête philosophique centrale de la revue ***Particip'Action*** reste : **Fluidité identitaire et construction du changement : approches pluri-et/ou transdisciplinaires**.

Les auteurs qui souhaitent se faire publier dans nos colonnes sont priés d'avoir cette philosophie comme fil directeur de leur réflexion.

La Rédaction

SOMMAIRE

LITTERATURE

1. Du constructivisme au socioconstructivisme : étude de la formation de la personnalité chez Guillaume Apollinaire à partir du poème « Cortège »
Anicet Kouassi N'GONIAN ……11

2. Analyse de quelques facettes du temps réel dans *climbie* de Bernard Binlin Dadié
Yao Gatien KONAN & Zadi Esther Gisèle Epse GOUAMENE……27

3. Santé environnementale et esthétique de développement dans *L'Archer Bassari* de Modibo Sounkalo Keita
Mazamasso PARANI & Komi KPATCHA……51

4. « *Dictionnaire des proverbes africains* de Mwamba Cabakulu : lecture des proverbes africains comme vecteurs d'équité sociétale »
Laurent Ouattara WAHOGNIN……..71

5. La dialectique de la guerre et du capitalisme : un décryptage de l'œuvre théâtrale *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht
Sanhou Francis KADJA & Kouakou Jean-Michel KOUASSI……93

6. Poétique transdisciplinaire et décolonisation du savoir dans *D'Éclairs et de Foudres* : Apport pour la réflexion éducative
Aboa Marien-Eden DABA & Kouadio Antoine ADOU ……..113

7. From The "Black Badge of Bondage" to Intellectual and Cultural Reclamation: Identity Formation in *The Life and Times of Frederick Douglass*
Larry AMIN & Esso-Essowou PANLA ……143

8. A Posthuman Reading of Human-Technology Interaction in Ray Bradbury's *The Veldt*
Selay Marius KOUASSI……163

9. Aesthetics of Renaissance in Azasu's *The Slave Raiders*: A Step towards Free Movement and Social Integration in Africa
Idjadi Aminou KOUROUPARA, Seli Yawavi AZASU & **Kangni ADAMA…….183**

10. Hawthorne's Little Pearl in *The Scarlet Letter*: A Premier Child Advocate of Children's Rights in the Context of American Puritanism
Adama Sabine MOYENGA, Michel PODA, Serge Lazare OUEDRAOGO & Kodjo AFAGLA……..207

11. Amma Darko's *The Housemaid* or The Decline of Man as a Stakeholder of African culture and tradition
Kouakou Antony ANDE……229

LINGUISTIQUE

12. An Investigation into the Use of English Silent Sounds in the Speech of Chadian Learners
Celestin TAO…….247

PHILOSOPHIE & SCIENCES SOCIALES

13. Identité intellectuelle et décolonisation épistémique : Référence à la philosophie africaine
Huédoté Fernand HOUNTON……..273

14. L'essor de la téléphonie mobile face aux défis de la gestion de la nomophobie en Côte d' Ivoire
Hamanys Broux De Ismaël KOFFI……..299

« DICTIONNAIRE DES PROVERBES AFRICAINS DE MWAMBA CABAKULU : LECTURE DES PROVERBES AFRICAINS COMME VECTEURS D'EQUITE SOCIETALE »

Laurent Ouattara WAHOGNIN♣

Résumé

Les proverbes africains, formes brèves et imagées de la sagesse populaire, occupent une place fondamentale dans la société. En Afrique, les proverbes ne sont pas que simple ornementation du discours ; ils sont également une boussole qui oriente les comportements et régule les relations sociales. Porteurs de valeurs collectives, ils constituent un véritable vecteur d'équité sociétale**,** favorisant l'instauration et le maintien de la justice, de l'harmonie et de l'équilibre au sein des communautés. Dans une société où la parole et la médiation priment sur la sanction, les proverbes agissent en effet comme un outil d'équilibre, un langage universel permettant d'exprimer les valeurs de solidarité, de respect et de mesure. Une question centrale se pose alors : en quoi les proverbes africains peuvent-ils être considérés comme des vecteurs d'équité sociétale ? A partir de cette question, l'objectif principal de cet article est de montrer que les proverbes sont émis en Afrique pour stabiliser les relations interhumaines.

Mots-clés : Proverbes, équité, justice, harmonie, équilibre

Abstract

African proverbs, short and vivid forms of popular wisdom, occupy a fundamental place in society. In Africa, proverbs are not merely ornaments of speech; they also serve as a compass that guides behavior and regulates social relations. As bearers of collective values, they constitute a true vector of societal equity, promoting the establishment and maintenance of justice, harmony and balance within communities. In a society where

♣Université Peleforo GON COULIBALY de Korhogo , Côte d'Ivoire, E-mail : laurentwahognin@gmail.com

dialogue and mediation take precedence over punishment, proverbs act as a tool for balance, a universal language for expressing the values of solidarity, respect, and moderation. A central question then arises: how can African proverbs be considered vehicles for societal equity? Based on this question, the main objective of this article is to demonstrate that proverbs in Africa serve to stabilize interpersonal relationships.

Keywords: Proverbs, equity, justice, harmony, balance.

Introduction

Chez les peuples à tradition orale, le proverbe occupe une place de choix dans la transmission du savoir et dans la régulation des rapports humains. C'est notamment le cas chez les Africains dont la culture repose sur une sagesse ancestrale riche en images, en symboles et en enseignements. Les proverbes, transmis de génération en génération, ne sont pas de simples formules poétiques ; ce sont de véritables instruments de cohésion et de justice au sein des communautés. Dans une société où la parole et la médiation priment sur la sanction, le proverbe agit en effet comme un outil d'équilibre, un langage universel permettant d'exprimer les valeurs de solidarité, de respect et de mesure. Une question centrale se pose alors : en quoi les proverbes africains peuvent-ils être considérés comme des vecteurs d'équité sociétale ? En d'autres termes comment participent -ils à l'équilibre sociétal ? L'objectif principal de cet article est de montrer que le proverbe est émis en Afrique pour stabiliser les relations interhumaines. Nous pouvons donc décliner l'hypothèse suivante : les proverbes africains, outre leur rôle didactique de sagesse de premier plan, sont des outils qui œuvrent pour la promotion de l'homme dans la société. Pour l'analyse des proverbes que nous avons recueillis, nous avons convoqué la méthode ethnolinguistique, car, selon Calame-Griaule (1977, p. 15-16),), elle « serait (…), concernée par la relation entre la société et la parole, au sens d'actualisation de la parole dans la communication » et son application à

l'analyse des proverbes se justifie par le fait que « (…) tout texte de littérature orale constitue un message transmis par un agent à l'intérieur d'un certain contexte culturel et social par l'intermédiaire d'une certaine langue(…) » (p. 23).

Les proverbes analysés dans cet article proviennent tous de l'ouvrage de Mwamba Cabakulu intitulé *Dictionnaire des proverbes africains* paru en 1992 à Paris aux éditions *L'Harmattan* et comprenant 2739 proverbes. La particularité de ce dictionnaire réside dans le fait que l'auteur a pris soin de classer tous les proverbes par thème. De plus, il mentionne la provenance de chaque proverbe, c'est-à-dire le pays d'origine de celui-ci. Cette méthode facilite la sélection et l'analyse des proverbes. Notre corpus de proverbes a donc été constitué de cette manière pour ce dictionnaire. Le volet suivant montrera comment les proverbes de ce corpus contribuent, par leurs enseignements, à maintenir l'équité dans les sociétés.

L'étude suit un plan tripartite. Pour ce faire, il faudra d'abord présenter le corpus de proverbes, puis analyser leur rôle dans la médiation et la résolution des conflits, examiner leur fonction éducative et régulatrice, et enfin montrer comment ils favorisent l'équilibre et la justice au sein de la société.

1. Les proverbes africains, instruments de régulation sociale

Les proverbes ne sont pas de simples formules esthétiques : ils servent à encadrer et équilibrer les rapports humains. Selon Jean Cauvin (1980, p. 83), « un proverbe bien dit clôt le débat (…). Tous les participants acceptent de voir dans cette parole traditionnelle une explication de la situation qu'ils vivent et une indication de ce qu'ils ont à faire ». Le proverbe se présente alors comme un outil de médiation.

1.1. Les proverbes africains : outils de médiation dans les conflits

Les proverbes africains sont des outils de médiation essentiels pour résoudre les conflits au sein des communautés. Véritables sources de

sagesse, ils aident à surmonter les situations complexes et de rétablir l'harmonie sociale. Bien plus que de simples dictons, ils sont le fondement de la communication, de l'éducation et de la résolution des conflits dans la culture africaine. Leur force réside dans leur nature indirecte et non accusatrice. Ils permettent d'évoquer un problème, une faute ou un comportement sans nommer ou humilier directement une personne, préservant ainsi son honneur et valorisant une écoute plus sereine. Cette manière indirecte d'évoquer un fait en lieu et place d'un autre est soutenue par Robert Tinou sur la quatrième de couverture de son livre intitulé *1700 proverbes vili*, *Bi Ngouân*, *Bi Louangu* lorsqu'il affirme : « L'usage de ces images ou métaphores au cours des mariages, des chants, de la justice, des assemblées et des discours dans le royaume de Loango est monnaie courante » (Robert Tinou, 2015). Par exemple, le proverbe, *«* **La main du singe qui est dans le nid de la fourmi, si elle ne veut pas être piquée, qu'elle se retire** *»* signifie que tout acte répréhensible a des conséquences. La sagesse commande donc de cesser cet acte avant qu'il ne soit trop tard. Le message est perçu sans accusation frontale. Ce qui lui confère un aspect d'autorité collective.

1.2. L'usage des proverbes africains ou le langage d'autorité collective

Le proverbe africain n'est pas une opinion personnelle, mais la parole de la communauté, des ancêtres. C'est un héritage commun, porteur d'une vérité qui transcende l'individu. Lorsqu'un ancien l'utilise, il ne parle pas en son nom propre, mais s'appuie sur une autorité collective. Cette parole est incontestable, car elle puise sa force dans l'expérience et de la sagesse des générations passées.

Le proverbe ivoirien **« L'araignée ne tissera pas sa toile si la rosée ne tombe pas »** illustre la nécessité de conditions favorables pour réussir.

En l'utilisant, on ne donne pas un conseil, mais on énonce une vérité immuable que personne ne peut contredire.

De même, lors des palabres, on y a recours pour apaiser les tensions et trancher les litiges. L'autorité du proverbe permet de mettre fin à une dispute en offrant une solution juste et acceptée par tous. Il souligne également l'importance des conditions propices pour réaliser une tâche ou atteindre un objectif. Sans les éléments nécessaires, l'araignée, symbole de patience et de travail, ne peut pas accomplir son œuvre. La rosée, qui est essentielle pour la vie, représente les circonstances ou les ressources dont nous avons besoin pour nous épanouir. Elle souligne ainsi l'idée que nos efforts dépendent souvent de facteurs externes.

L'araignée est également un symbole de patience et de minutie. Le proverbe nous rappelle que même dans les meilleures conditions, le succès nécessite du temps et de l'effort.

Dans le domaine professionnel comme dans la vie personnelle, ce proverbe nous invite à évaluer les conditions avant de nous lancer dans un projet. Il est essentiel d'identifier les ressources et le soutien nécessaires. En éducation, il souligne l'importance d'un environnement d'apprentissage favorable pour permettre aux étudiants de s'épanouir. Dans les relations humaines, il met en avant la nécessité de créer un climat propice à la communication et à la collaboration afin de renforcer les liens.

En somme, « **L'araignée ne tissera pas sa toile si la rosée ne tombe pas** » nous rappelle que le succès dépend de conditions favorables et de l'interaction entre différents éléments. Il souligne l'importance de la préparation, de la patience et de l'adaptabilité dans la poursuite de nos objectifs. Ce proverbe nous encourage à être conscients de notre environnement et à agir en conséquence.

1.3. Les proverbes africains, moyens d'encourager l'unité et la réconciliation

Les proverbes africains sont souvent utilisés dans le discours quotidien pour renforcer les liens sociaux. Ils créent un sentiment d'appartenance et de compréhension mutuelle, favorisant ainsi l'unité au sein des communauté. Lors de désaccords ou de conflits, les proverbes peuvent servir d'outils de médiation. Ils offrent des perspectives qui encouragent la réconciliation et la résolution pacifique des différends.

Le proverbe bambara « **Le crocodile ne se cache pas pour pleurer** » souligne l'importance de l'honnêteté et de l'authenticité dans les relations, tandis que celui-ci « Celui qui ne sait pas danser dit que la terre est en pente » rappelle qu'il est parfois plus facile de blâmer les circonstances que de reconnaître ses propres limites. En intégrant ces proverbes à leur quotidienne, les Africains favorisent un climat de paix et de solidarité, essentiel pour la cohésion sociale et la réconciliation.

2. Les proverbes africains, vecteurs de solidarité et de respect mutuel

L'équité sociale africaine repose sur des valeurs de réciprocité, d'entraide et de respect hiérarchique, constamment rappelées par ces proverbes. Les proverbes africains sont de puissants vecteurs de solidarité et de respect mutuel. Ils transmettent des valeurs socioculturelles fondamentales qui renforcent le savoir-vivre notamment la promotion du pacifisme comme en témoigne le proverbe ivoirien : **« Là où l'on apporte du feu, l'autre doit y apporter de l'eau ».** Cet énoncé enseigne la non-violence et la tolérance entre les individus afin de préserver la paix. Un autre énoncé ivoirien qui dit **« si ta belle-mère ne sait pas s'asseoir, toi, sache la regarder »** souligne l'humilité et le respect de l'autre même dans l'adversité.

La solidarité est également mise en valeur dans des proverbes burkinabé tels que : **« Un seul doigt ne peut ramasser un cailloux ».** Après le thème de solidarité évoqué ci-dessus, le point suivant va ausculter la notion de respect dans les proverbes du corpus.

2.1. Le respect comme fondement de la solidarité

Le respect et la solidarité sont intimement liés dans de nombreuses cultures, comme en témoignent les proverbes. Le respect constitue un socle sur lequel se bâtit la solidarité, car il favorise des relations harmonieuses et une coopération efficace au sein des communautés. Il implique une reconnaissance de la dignité de chaque individu, quel que soit son statut ou de ses opinions. C'est une valeur fondamentale qui crée un environnement dans lequel chacun peut s'épanouir comme le dit ce proverbe peul : **« Qui respecte les autres s'attire le respect »**. Cette affirmation souligne que le respect repose sur la réciprocité. Lorsque l'on traite les autres avec dignité, on bâtit des relations solides, fondées sur la confiance et la coopération. Le proverbe peul **« Le respect est la clé qui ouvre toutes les portes »** souligne également l'importance du respect pour établir des relations positives et constructives, tant au niveau personnel que communautaire. Dans une société, les individus dépendent les uns des autres pour leur bien-être. Le respect des différences et des besoins de chacun permet de créer un environnement propice à l'entraide. Les proverbes égyptien et burkinabé **« L'union fait la force »** et **« Un doigt ne peut pas attraper une mouche »** en sont la preuve. Le premier insiste sur le fait que la solidarité repose sur le respect mutuel et l'acceptation des contributions de chacun, tandis que le second illustre le fait que l'individualisme ne peut pas mener à des succès durables. La solidarité, fondée sur le respect, est essentielle pour atteindre des objectifs communs. Par ailleurs, le respect joue un rôle fondamental lors des conflits, car il permet d'aborder les désaccords de manière constructive. En respectant les opinions des autres, on ouvre la voie à des solutions

pacifiques véhiculé par l'énoncé ivoirien « **À bon entendeur, salut** ». Il souligne l'importance de l'écoute et du respect dans le dialogue, favorisant ainsi la résolution des conflits. Dans le même esprit, le proverbe ivoirien « **Mieux vaut un bon dialogue qu'une mauvaise dispute** » rappelle que le respect dans la communication est essentiel pour préserver la solidarité au sein d'un groupe.

Enfin, le respect est indéniablement le fondement de la solidarité. Les proverbes mettent en lumière cette relation essentielle, en montrant que le respect mutuel favorise l'entraide, la coopération et la résolution pacifique des conflits. Dans un monde de plus en plus interconnecté, cultiver le respect est crucial pour construire des communautés solidaires et harmonieuses. Ces valeurs, véhiculées par des proverbes, doivent être intégrées à nos interactions quotidiennes pour favoriser un avenir où la solidarité prime.

2.2. Les proverbes africains, une pédagogie de la solidarité

Les proverbes africains rappellent sans cesse que l'individu ne peut se réaliser qu'à travers le groupe. La solidarité se manifeste dans le travail agricole collectif, dans les cérémonies (mariages, funérailles), et dans l'assistance en cas de malheur. Le proverbe burkinabé « **Un seul doigt ne peut ramasser la farine** » traduit cette nécessité d'agir ensemble pour atteindre un objectif commun. En promouvant la solidarité, ils évitent les fractures sociales. Ils appellent à la fraternité, à la générosité et à la réciprocité. L'énoncé malien « **Celui qui mange seul meurt seul** » condamne l'égoïsme et valorise le partage. Ainsi, la solidarité est présentée comme un impératif moral et une condition de survie collective.

Le proverbe burkinabé « **Une seule main ne peut pas attacher un paquet** » véhicule un message fort sur l'importance de la collaboration et de l'entraide. Il souligne que certaines tâches ou objectifs nécessitent la contribution de plusieurs personnes. Une seule personne ne peut pas tout

accomplir pour réussir. Il met en avant le fait que les individus dépendent souvent les uns des autres dans divers aspects de la vie, qu'il s'agisse de la famille, du travail ou dans la communauté. ~~L'idée~~ d'attacher un paquet évoque également la solidarité. En unissant nos forces, nous sommes en mesure de surmonter des défis que nous ne pourrions pas affronter seuls. Dans un contexte professionnel, ce proverbe rappelle l'importance de la coopération et de la synergie entre collègues pour atteindre des objectifs communs.

Dans les relations amicales ou familiales, il souligne l'importance de l'entraide et du soutien mutuel. À un niveau communautaire, il incite à l'action collective pour résoudre des problèmes communs.

« Une seule main ne peut pas attacher un paquet » invite à reconnaître les limites de l'individualisme et à valoriser l'importance de la collaboration. Il nous rappelle que l'union fait la force et que, tout ensemble, nous pouvons accomplir des choses plus grandes et plus significatives. Les proverbes africains apparaissent ainsi comme une véritable pédagogie de la solidarité. À travers des images simples mais éloquentes, ils transmettent aux jeunes générations l'importance du vivre-ensemble, du partage et de la réciprocité. Ils jouent ainsi un rôle fondamental dans la transmission des valeurs communautaires. Dans un contexte moderne marqué par l'individualisme, ces proverbes rappellent à chacun que l'être humain ne peut se construire sans les autres. La pédagogie proverbiale africaine, en prônant la solidarité, reste d'une actualité indéniable.

2.3. Le rappel des droits et devoirs réciproques

Chez les Africains, les proverbes constituent un instrument essentiel de régulation sociale et de transmission des valeurs. Ceux-ci fonctionnent comme des balises morales et des repères éducatifs, rappelant aux individus qu'ils appartiennent à une communauté structurée par des droits et des

devoirs mutuels. En d'autres termes, ils énoncent une pédagogie de la réciprocité : nul ne peut revendiquer ses droits sans assumer ses obligations envers autrui. Les proverbes africains affirment que chaque individu, quel que soit son rang, mérite respect. Avec l' énoncé libyen **« L' arbre du voisin donne aussi de l' ombre »,** les Africains rappellent que le prochain a des droits reconnus par la communauté, et qu'il ne doit pas être méprisé.

« L'arbre du voisin donne aussi de l'ombre » est un proverbe court, mémorable et polyvalent. Il exprime, avec une image concrète, l'idée d'interdépendance sociale : nous profitons souvent de ce qui est extérieur à nous, d'où la nécessité de l'humilité, de la gratitude et de la réciprocité. Selon le ton et le contexte, il peut servir d'invitation à la solidarité, d'avertissement contre l'ingratitude, ou de rappel du respect des droits d'autrui. Quant au proverbe **« L'arbre ne doit pas oublier ses racines »,** il évoque l'importance de se souvenir de ses origines et de ses fondements. L'arbre, symbole de la vie et de la croissance, représente une personne ou une communauté. Ses racines symbolisent alors les origines, la culture, l'histoire et les valeurs qui façonnent son identité.

En effet, les racines sont essentielles à la survie de l'arbre, car elles lui fournissent les nutriments et le soutien dont il a besoin. De même, nos racines fournissent un sens de stabilité et de force dans notre vie. Cet énoncé souligne également l'importance de transmettre les valeurs et les traditions aux générations futures. Oublier ses racines peut mener à une perte d'identité et à une déconnexion avec le passé. Dans un contexte familial, ce proverbe nous rappelle l'importance de connaître et de valoriser son histoire familiale. Sur le plan culturel, il encourage la préservation des traditions et des coutumes qui nous définissent. Dans la société, il souligne la nécessité de rester connecté à ses origines tout en évoluant et en s'adaptant aux changements.

En somme, **« L'arbre ne doit pas oublier ses racines »** est un appel à la réflexion sur notre identité et nos origines. Il nous encourage à valoriser notre passé tout en aspirant à un avenir dont nous sommes fiers. Ce proverbe incarne une sagesse intemporelle sur l'importance de l'ancrage dans nos vies.

3. Proverbes africains et équité mondiale : une sagesse ancestrale au service de la justice et de l'égalité

L'Afrique, berceau de l'humanité, est également une terre de sagesse intemporelle. Au fil des siècles, les proverbes africains ont transmis des valeurs essentielles telles que la solidarité, l'équité et la justice sociale. Courtes mais riches de sens, ces maximes traduisent une vision du monde dans laquelle l'équilibre entre les individus et les communautés est primordial. Dans un monde marqué par les inégalités économiques, sociales et environnementales, ces enseignements ancestraux offrent des perspectives précieuses pour repenser l'équité à, l'échelle mondiale. De la gouvernance à la coopération internationale, en passant par le développement durable et les droits humains, les proverbes africains nous rappellent que l'harmonie collective repose sur la justice et le respect de chacun.

3.1. L'équité comme fondement de la justice sociale

L'équité est un principe fondamental de la justice sociale, visant à garantir que chacun puisse accéder aux mêmes opportunités en tenant compte des inégalités préexistantes. Contrairement à l'égalité qui consiste à traiter tout le monde de la même manière, l'équité cherche à corriger les déséquilibres en offrant un soutien différencié en fonction les besoins individuels et collectifs. L'équité implique que chacun reçoive ce qui lui revient selon ses besoins et ses efforts. Les proverbes africains rappellent l'importance d'un traitement juste et équilibré des individus au sein d'une société. Voici quelques exemples de proverbes africains :

« La main qui donne est toujours au-dessus de celle qui reçoit. » (Proverbe congolais) ;

« Le soleil brille pour tout le monde. » (Proverbe sénégalais) ;

« Celui qui tire la couverture à lui seul finit par la déchirer. » (Proverbe malien) enseignent que la richesse et les opportunités doivent être partagées équitablement, sans exploitation ni injustice.

Le proverbe « **le soleil brille pour tout le monde** » porte un message puissant d'universalité, d'égalité et d'inclusion. Il illustre l'idée que certaines ressources et opportunités de la vie sont accessibles à tous, sans distinction de statut social, d'origine ou de richesse. En fait, le soleil est une métaphore des bienfaits universels de la nature, des droits fondamentaux ou encore des opportunités de la vie. Il ne fait pas de distinction entre les individus : il éclaire aussi bien les riches que les pauvres, les puissants que les opprimés. Ce proverbe rappelle donc un principe fondamental des sociétés humaines : certains éléments, comme la lumière du soleil, l'air ou la beauté de la nature, ne devraient pas être monopolisés par quelques-uns, mais être partagés par tous. Dans un sens plus large, ce proverbe pourrait aussi évoquer la justice divine ou morale, selon laquelle chacun a droit à sa part de bonheur et de réussite.

De plus, ce proverbe peut être interprété comme une aspiration à un monde plus juste, où chacun aurait réellement accès aux mêmes chances de réussite et de bien-être. Il nous invite à réfléchir aux moyens de réduire les inégalités pour que cette lumière symbolique éclaire véritablement tout le monde.

Quant au proverbe **« celui qui tire la couverture à lui seul finit par la déchirer »,** il illustre de manière imagée les conséquences de l'égoïsme et de l'accaparement des ressources. Il met, ainsi, en garde contre l'avidité et rappelle qu'un comportement individualiste excessif finit par nuire à tout le monde, y compris à celui qui en est à l'origine.

La couverture représente, ici, les richesses, les opportunités ou les avantages dont une personne peut jouir au sein d'une communauté. Lorsqu'un individu cherche à tout prendre pour lui-même, il crée un déséquilibre qui peut mener à des tensions, des conflits ou même la perte totale du bien convoité. Dans une société fondée sur la coopération et le partage, chaque membre doit donc avoir accès aux ressources de manière équitable. L'acte de « tirer la couverture » à son seul profit symbolise l'individualisme exacerbé qui va à l'encontre du bien commun et finit par fragiliser l'ensemble du groupe.

Ce proverbe nous enseigne que la prospérité ne peut être durable que si elle est partagée. Un comportement égoïste peut sembler avantageux à court terme, mais il conduit inévitablement à la destruction des ressources ou des relations qui assurent notre bien-être. La sagesse africaine, à travers ce proverbe, nous invite donc, à cultiver l'équité et la solidarité afin de garantir une harmonie durable.

3.2. La lutte contre les inégalités économiques et sociales

Les inégalités économiques et sociales sont l'un des plus grands défis contemporains. Elles se manifestent à travers des écarts de richesse, d'accès aux ressources essentielles (éducation, santé, emploi) et de reconnaissance sociale. Leur persistance menace, non seulement, la cohésion des sociétés, mais aussi la stabilité politique et le développement durable. Lutter contre ces inégalités est donc une nécessité pour construire un monde plus juste et équitable.

Les disparités économiques sont souvent sources de tensions et de conflits. La sagesse africaine encourage la solidarité et la redistribution des ressources pour garantir la paix et l'harmonie sociale comme en témoignent les proverbes africains suivants :

« L'homme riche ne dort pas paisiblement si son voisin a faim » (proverbe congolais) ;

« Celui qui mange seul s'étrangle » (proverbe malien) ;
« Un seul arbre ne fait pas une forêt » (proverbe ivoirien).

Ces énoncés soulignent que la prospérité ne peut être durable que si elle est partagée et que la coopération est essentielle pour un développement équilibré.

Le proverbe **« l'homme riche ne dort pas paisiblement si son voisin a faim »** met en lumière l'interdépendance sociale et économique entre les individus. Il illustre une réalité fondamentale : la richesse et le bien-être ne peuvent être pleinement appréciés lorsque des inégalités extrêmes persistent. Cet énoncé véhicule une leçon de responsabilité sociale et de solidarité, tout en soulignant les conséquences morales et pratiques des inégalités. Il rappelle, également, que la richesse ne doit pas être un prétexte à l'indifférence, mais plutôt une opportunité d'aider les autres. Il suggère que la prospérité individuelle ne peut être dissociée du bien-être collectif.

Dans de nombreuses sociétés africaines, la solidarité et le partage sont des valeurs essentielles. En effet, L'idée qu'un individu puisse accumuler des richesses pendant que son voisin souffre est contraire aux principes de la communauté africaine. Car l'homme riche, conscient de la détresse autour de lui, ne peut jouir pleinement de ses biens sans être troublé par la misère de ceux qui l'entourent.

Ce principe rejoint les notions modernes de responsabilité sociale des entreprises et de justice économique, où ceux qui possèdent des ressources ont un devoir moral d'aider à réduire les inégalités. Pour ce qui est du proverbe **« Un seul arbre ne fait pas une forêt. »,** il convient de retenir qu'il souligne l'importance de la collectivité, de la coopération et de l'interdépendance entre les individus. Il met en avant l'idée qu'aucune personne ne peut réussir ou prospérer seule, sans l'aide et le soutien des autres. Il s'inscrit dans une vision du monde fondée sur la solidarité et la complémentarité. L'arbre représente l'individu, tandis que la forêt symbolise la communauté ou la société. Un arbre, même majestueux, reste

vulnérable face aux intempéries et aux défis de la nature. En revanche, une forêt, avec plusieurs arbres réunis, crée un écosystème solide et résilient.

Ce proverbe met donc en évidence que la force ne réside pas seulement dans l'individu, mais surtout dans le collectif. Que ce soit au sein d'une famille, d'un village, d'une entreprise ou d'une nation, la coopération est essentielle pour bâtir quelque chose de durable et de prospère. Dans de nombreuses cultures africaines, l'individualisme excessif est considéré comme un danger. L'entraide et la solidarité sont valorisées, car elles permettent de surmonter les difficultés et de garantir la survie du groupe. Ce proverbe nous rappelle que chacun a un rôle à jouer dans le développement et l'harmonie de sa communauté. En outre, dans le monde professionnel et entrepreneurial, le succès repose rarement sur les efforts d'une seule personne. Un projet aboutit grâce aux compétences et aux contributions de plusieurs acteurs. La collaboration et le partage des responsabilités sont essentiels pour atteindre des objectifs communs. Par ailleurs, Aucune nation ne peut se développer isolément. Les pays dépendent les uns des autres pour le commerce, l'innovation et la croissance. De même, une politique efficace repose sur la participation active des citoyens et des institutions. Une gouvernance inclusive, qui valorise le travail collectif est plus efficace qu'un pouvoir concentré entre les mains d'un seul leader. Ce proverbe met donc en garde contre l'illusion de l'autosuffisance. Même le plus fort ou le plus intelligent des individus a besoin des autres pour progresser.

3.3. L'égalité des chances et la reconnaissance de la diversité

L'équité mondiale implique de donner à chacun la possibilité de réussir, sans discrimination ni privilège injustifié. Les proverbes africains insistent sur l'importance de l'inclusion et du respect des différences.

L'égalité des chances et la reconnaissance de la diversité sont des principes fondamentaux pour bâtir des sociétés équitables et harmonieuses. Ils permettent à chaque individu, quelle que soit son origine, son genre, sa

religion ou sa condition sociale, un accès égal aux mêmes opportunités et lui permettre de s'épanouir pleinement. Cependant, ces idéaux sont souvent mis à l'épreuve par des inégalités structurelles et des discriminations persistantes.

L'égalité des chances signifie que chaque individu doit pouvoir accéder aux mêmes opportunités en fonction de ses compétences et de ses efforts, et non en raison de son milieu social, de son sexe ou de son origine ethnique.

L'égalité des chances et la reconnaissance de la diversité sont indissociables d'une société juste et prospère. Si l'égalité des chances garantit un accès équitable aux opportunités, la diversité, quant à elle, enrichit la société en apportant de nouvelles perspectives et en favorisant le vivre-ensemble. Pour construire un monde plus inclusif, il faut mener des actions concrètes pour surmonter les obstacles existants et permettre à chacun de réaliser pleinement son potentiel.

Le proverbe congolais **« La rivière n'oublie jamais sa source »** met en lumière l'importance des origines, de la mémoire et de la reconnaissance envers nos racines. Il enseigne que, tout comme une rivière trouve son origine dans une source, chaque individu ou communauté a des racines qui ont façonné son identité et son parcours. Ce proverbe nous enseigne la gratitude, le respect des origines et la nécessité de préserver la mémoire collective. Il nous rappelle que, même en évoluant, nous devons rester attachés à nos racines, car elles sont la clé de notre identité et de notre avenir. Que ce soit dans la vie personnelle, sociale ou culturelle, reconnaître ses origines est une force qui permet de grandir sans se perdre.

Le proverbe burkinabé **« Un chef sans peuple est un homme ordinaire** » met en lumière le rôle fondamental de la communauté dans la légitimité et l'autorité d'un leader. Il souligne que, sans les personnes qu'il guide et représente, un chef n'a aucune véritable influence ou importance

comme la subdivision de la gestion du pouvoir en pays baoulé, Côte d'Ivoire décrite par J. Y. Kouadio (2012, p. 43) en ces termes :

> Ce sont les *Agwa* ou la classe des nobles (roi ou chefs), les *Diewa* ou la classe des hommes libres (notables ou conseillers) et la classe des *Akwa* et *Kanga* (serviteurs ou esclaves). Celle-ci est subdivisée en deux sous-groupes : le sous-groupe des *Akwa* ou captifs de guerre et celui des *kanga,* les esclaves achetés. Les *Agwa*, numériquement moins importants, fournissaient les chefs et dirigeaient la société. Plus nombreux, les hommes libres étaient leurs associés et les esclaves étaient des serviteurs.

Selon Jérôme Yao Kouadio, la gestion du pouvoir doit être collégiale pour la grandeur et la sécurité du chef ou du roi parce que dans la prise de décision, le leader a toujours recours à ses collaborateurs. Car, la véritable grandeur d'un chef ne réside pas seulement dans son pouvoir ou ses fonctions, mais dans la capacité à servir et à inspirer son peuple. Le proverbe rappelle que le leader existe grâce à son peuple**.** Un chef, aussi talentueux ou puissant soit-il, perd son statut si les personnes qu'il dirige ne le suivent pas ou ne reconnaissent pas son autorité. La légitimité d'un leader provient de l'adhésion et du respect collectif de son entourage. Ce proverbe fait également écho à l'idée selon laquelle un leader ne doit pas considérer son rôle comme un privilège, mais comme une responsabilité envers ceux qu'il dirige. Un bon chef se soucie de son peuple, l'écoute et œuvre pour son bien-être. S'il perd cette connexion avec la base, il devient « ordinaire », c'est-à-dire qu'il perd son essence, son but et sa légitimité. Ce proverbe peut également être perçu comme une critique à l'encontre des dirigeants qui, isolés dans leur position, oublient l'importance de la relation avec leur peuple. Un leader qui se déconnecte de son peuple, qui n'écoute pas ses besoins ou qui se place au-dessus de la collectivité, perd son rôle naturel de guide. En d'autres termes, il devient « ordinaire », comme n'importe quelle personne, sans véritable distinction. Il met donc l'accent sur l'importance de la communauté dans le succès d'un leader. Un chef doit être en symbiose avec son peuple**,** comprendre ses besoins et être un modèle de service et de

responsabilité. Sans ce lien vital, il est réduit à une position de pouvoir vide et ne peut exercer une autorité véritable. Enfin, ce proverbe nous rappelle que le leadership n'a de sens que dans la relation avec ceux que l'on dirige. Un chef doit être à l'écoute, humble et soucieux du bien-être de son peuple. Sans cette connexion, il ne reste plus qu'un homme ordinaire, dépourvu d'influence ou de pouvoir.

Le véritable pouvoir d'un leader réside dans sa capacité à inspirer, à servir et à guider son peuple avec intégrité et sagesse.

3.4. La coopération et le partage des ressources à l'échelle mondiale

Dans un monde où les ressources sont souvent mal réparties, les proverbes africains encouragent la coopération et la responsabilité collective pour un équilibre global.

Le proverbe burkinabé « **Si tu veux aller vite, marche seul ; si tu veux aller loin, marche avec les autres.** » met en lumière l'importance de l'unité et de la collaboration face à l'individualisme. Il souligne deux concepts complémentaires du cheminement dans la vie : la rapidité et la durabilité. Tandis que l'individualisme peut mener à des succès rapides mais limités, la coopération garantit des réalisations plus solides et pérennes. La première partie du proverbe, « **Si tu veux aller vite, marche seul** », montre qu'il est plus facile et plus rapide d'accomplir certaines tâches seul. En effet, lorsqu'on travaille seul, on prend toutes les décisions et on avance à son propre rythme, sans avoir à tenir compte des opinions ou des besoins des autres. Cette méthode peut s'avérer utile dans des situations où la rapidité est prioritaire, par exemple lorsqu'il s'agit d'accomplir une tâche simple ou lorsque les ressources disponibles sont limitées. Cependant, cette approche a ses limites. Le travail solitaire peut en effet mener à un épuisement rapide, à un manque de perspectives diversifiées et à des erreurs

dues à l'isolement. C'est pourquoi le proverbe souligne l'avantage d'une approche collective pour aller plus loin.

La deuxième partie du proverbe, « **Si tu veux aller loin, marche avec les autres** », révèle que la collaboration est essentielle pour un succès durable. Les progrès collectifs sont souvent plus lents, mais ils permettent de surmonter des obstacles plus importants, de trouver des solutions plus robustes et de garantir la pérennité. Ce proverbe nous rappelle donc que la coopération est essentielle pour assurer des réussites durables. Si l'individualisme peut permettre des succès immédiats, la collaboration est la clé de la réussite à long terme. Construire ensemble, partager des idées et soutenir les autres sont des éléments fondamentaux pour atteindre des objectifs ambitieux et pérennes.

Quant au proverbe éthiopien « **Lorsque les toiles d'araignée s'unissent, elles peuvent ligoter un lion.** », il souligne la puissance de l'unité et de la coopération face à des adversités, même face à des forces apparemment invincibles. À première vue, une simple toile d'araignée peut sembler fragile et insignifiante, mais lorsqu'elles se rejoignent, leur force collective devient capable de capturer un lion. Ce proverbe illustre ainsi l'importance de l'union pour atteindre des objectifs qui semblent inaccessibles. Ce proverbe enseigne que la force collective peut surpasser la puissance individuelle. Concrètement, une seule toile d'araignée ne peut pas retenir un lion, mais l'union de nombreuses toiles forme un ensemble capable de capturer et d'immobiliser cette bête redoutable. Il montre qu'une petite force, lorsqu'elle est combinée à d'autres, peut avoir un impact immense. Ce proverbe incite aussi à la solidarité face aux défis collectifs. Lorsque les individus se soutiennent les uns les autres, ils peuvent surmonter des obstacles considérables, même ceux qui semblent insurmontables lorsqu'on les affronte seul. L'union est donc un moyen d'augmenter les chances de succès face aux adversités. Enfin, il révèle que l'unité est une force puissante. Même les éléments les plus faibles, lorsqu'ils

s'unissent, peuvent accomplir des choses extraordinaires. Cela nous rappelle l'importance de la solidarité, de la coopération et de la persévérance pour surmonter les défis. La force collective, construite patiemment et stratégiquement, est capable de surmonter les obstacles les plus imposants.

Conclusion

Les proverbes africains sont bien plus que de simples expressions de sagesse populaire. Ce sont des outils puissants qui permettent de promouvoir l'équité sociétale. En véhiculant des valeurs telles que la solidarité, le respect, la justice et l'entraide, ils jouent un rôle essentiel dans la transmission de normes et de comportements favorisant une coexistence harmonieuse au sein des communautés.

Grâce à des récits concis et évocateurs, ces proverbes éveillent la conscience des injustices et encouragent à agir pour un changement positif. En rappelant l'importance de l'équité, ils renforcent les liens sociaux et favorisent une culture de la responsabilité collective. Les proverbes africains, en tant que vecteurs d'équité, contribuent ainsi à façonner des sociétés plus justes et inclusives. Ils nous rappellent que chaque individu a un rôle à jouer dans la construction d'un avenir où l'équité et la dignité sont au cœur des relations humaines. Dans un monde en constante évolution, ces sages enseignements demeurent des références incontournables pour orienter nos actions vers une société plus équitable.

Références bibliographiques

BIAO Kolouchè Angèle et ATIDEGLA Aurélien, 2008, *Proverbes du Benin, Sagesse éthique appliquée de proverbes africains*, Cotonou, Globethics.net.

CAUVIN Jean, 1980, *Comprendre la parole traditionnelle*, Paris, Saint Paul.

CAUVIN Jean, *Comprendre les proverbes*, 1980, Paris, Saint Paul.

CALAME-GRIAULE, Géneviève, 1977, *Langage et cultures africaines. Essais d'ethnolinguistique,* Paris, François MASPERO.

KOUADIO Yao Jérôme, 2012, *les proverbes baoulé (Côte d'Ivoire), types, fonctions et actualité,* Abidjan, DAGEKOF.

LEGUY Cécile*,* 2001, *Le proverbe chez les Bwa du Mali, parole africaine en situation d'énonciation*, Paris, Éditions Karthala.

MEYER Gérard, 1985, *Proverbes Malinké*, Paris, Édicef.

MWAMBA Cabakulu, 1992, *Dictionnaire des proverbes africains*, France, L'Harmattan.

MWAMBA Cabakulu, 2003, *Maxi proverbes africains*, France, Marabouts.

TINOU Robert, 2015, *1700 proverbes vili bi ngan' bi loangu*, Paris, L'Harmattan